

Tempête destructrice

La Chaux-de-Fonds, un an après «la fin du monde»

Ce mercredi, les cloches de la Cité horlogère sonneront pour commémorer la tornade qui s’abattait sur la ville il y a un an. Reportage, entre traumatismes et volonté d’aller de l’avant.

Albertine Bourget Textes
Yvain Genevay Photos

Un an maintenant que, quand le vent souffle ou que l’orage gronde, la peur étreint Romy Henzirohs, ses filles et le grand-père septuagénaire. Depuis que, ce lundi 24 juillet à 11h25, une tornade d’une violence inouïe a frappé leur maison du Crêt-du-Loche, sur les hauteurs de La Chaux-de-Fonds (NE). «Mon père et moi, on a à peine eu le temps d’essayer de fermer la baie vitrée que les vitres nous explosaient dessus», raconte Romy.

À l’étage, les filles de 12, 14 et 17 ans ont eu le réflexe de s’éloigner des fenêtres. Appelé en urgence, leur père apprend avec stupeur le passage de la tornade: la zone où il travaille, de l’autre côté de la ville, a été épargnée.

En quelques minutes, l’événement météorologique «hybride» mêlant des rafales descendantes et une probable tornade, selon le rapport de MétéoSuisse, a fait une quarantaine de blessés. Et fauché une vie: celle d’un père de famille tué par la chute d’une grue sur son véhicule, à deux pas de la gare. Sa famille a porté plainte, révélait la RTS en juin dernier, pour «avoir des réponses».

Un deuil à faire

«Une vie, c’est une de trop, c’est terrible. Mais quand je revois le carnage, je me dis que c’est un miracle qu’il n’y ait pas eu plus de victimes. On aurait dit un bombardement», souffle Vincent Bartolomeo en faisant défiler des vidéos sur son téléphone.

Sur l’une d’elles, on entend le septuagénaire jurer en découvrant les dégâts sur son immeuble de la rue de la Serre, où il tenait une boutique d’ameublement. «De Dieu de Dieu! Y a le toit qui est parti! C’est la fin du monde!»

«Je tiens le coup, mais j’ai des moments un peu durs. Il faut faire le deuil de tout ça», dit encore l’entrepreneur d’un geste ample. Tout ça: la vie d’avant, avant les dégâts, les négociations avec les assurances, l’incertitude. Il n’a pas rouvert sa boutique, se laisse «un à deux ans» pour décider de la suite.

De toute façon, le parquet doit être refait. Lui doit encore «digérer tout ça. Mais qui sait, peut-être que je vais gentiment poser les plaques. Ou alors ouvrir un beau restaurant! On verra bien. Le plus beau, c’est d’être vivant et de pouvoir en parler», sourit Vincent Bartolomeo.

Selon Jean-Daniel Jeanneret, alors président du Conseil communal, «le retour à la normale s’est fait assez rapidement. Il le fallait, trois semaines plus tard, c’était la rentrée des classes. Mais bien sûr, pour ceux qui l’ont vécue, cette tempête reste profondément ancrée dans les esprits», indique le conseiller communal chargé de l’Économie et des Finances. Un peu partout, des échafaudages et les panneaux solaires qui ont fleuri sur les toits viennent rappeler l’événement.

Au Crêt-du-Loche, Jun-en Jirawat tient le restaurant Siam Orchidée au rez-de-chaussée de sa



Dégâts

Au parc des Crêts, à La Chaux-de-Fonds, 90% des arbres ont été fauchés par la tempête. De g. à dr., Daniel et Sylviane Musy avec Yves Tissot, cofondateurs de l’association Des arbres pour rêver demain, qui vise à reboiser la Cité horlogère.



Jun-en Jirawat devant son restaurant du Crêt-du-Loche, le 22 juillet 2024.

«Peut-être que je vais gentiment poser les plaques. Ou alors ouvrir un restaurant! On verra bien. Le plus beau, c’est d’être vivant et de pouvoir en parler.»

Vincent Bartolomeo
Entrepreneur
à La Chaux-de-Fonds

maison. Il aimerait sans doute que les journalistes lui ficient la paix avec cette tempête. Il aimerait surtout réemménager dans la bâtisse, mais les étages supérieurs et la toiture sont encore en travaux. «En Thaïlande, en une

semaine, ce serait réglé», bougonne notre hôte, qui retrouve de l’entrain pour nous montrer la charpente rutilante.

Si le restaurant a rapidement pu rouvrir ses portes, la véranda, qui permet de doubler le nombre de couverts, reste encore fermée. «J’espère qu’elle sera prête en décembre, pour la période des Fêtes, indique Jun-en Jirawat. Il y a eu le Covid, la tempête... Si ça recommence, je mets la clé sous la porte», prévient-il en riant à moitié. Avant de se faire philosophe. «C’est comme ça, la vie. Il faut se battre.»

«Il nous fallait agir»

Il y a ceux qui ont été directement touchés. Et ceux qui ont mal à leur ville, comme Yves Tissot et le couple formé par Sylviane et Daniel Musy. Ces trois-là se sont connus il y a plus de cinquante ans. Elle, ancienne conservatrice du Musée d’histoire, est aussi po-



Vincent Bartolomeo n’a pas rouvert son magasin de meubles rue de la Serre, à La Chaux-de-Fonds.

sée et discrète que les autres sont volubiles.

Épargnés, les sexagénaires découvrent, stupéfaits, l’ampleur des dégâts, notamment sur le parc forestier. «Les autorités étaient très intensément prises par les opérations de déblaiement et de sécurité. C’était le petchi, il nous fallait agir», résume Yves Tissot.

En quarante-huit heures, ils montent l’association Des arbres pour rêver demain. «Un arbre, c’est émotionnel, c’est vivant. C’est notre paysage mental. Quand un arbre tombe, vous mesurez à quel point il faisait partie de votre vie», s’enflamme le président, Yves Tissot. La démarche trouve un fort écho, y compris médiatique. En un mois, l’association récolte plus de 1,25 million de francs.

Ses fondateurs disent aujourd’hui leur émotion face à tous ces dons, la belle collaboration avec l’architecte paysagiste de la ville, Edgar Ramel, au sein de la

commission «ré-arborisation des espaces publics» créée à l’automne dernier.

Ils s’agacent, aussi. «Non, nous ne sommes pas des endormis, mais des citoyens. Pendant que certains postaient des photos de coucher de soleil depuis leurs vacances, nous, on s’est retroussé les manches», insiste Daniel Musy. Il fait allusion à une phrase lâchée par l’ex-conseiller d’État neuchâtelois Jean Studer; en mai dernier, lors de la désignation de La Chaux-de-Fonds comme «première capitale culturelle 2027» par un jury présidé par le Vaudois Daniel Rossellat, l’ex-homme fort du gouvernement a osé parler de leur ville comme d’une «belle endormie».

En novembre dernier, le premier arbre financé par l’association a été planté: un ginkgo biloba, symbole d’unité et d’espoir en Asie. Une haie a suivi au printemps. Ce n’est que le début, il

faut se donner le temps. Pas question de replanter à l’identique, le réchauffement climatique est pris en compte pour voir quelles essences il serait judicieux de choisir. Et puis «planter un arbre, c’est compliqué, cher et cela demande des années de surveillance», souligne Daniel Musy. «Nous ne verrons probablement pas les arbres atteindre leur taille maximale. Mais nous agissons aussi pour les générations futures», glisse Sylviane Musy.

Au Crêt-du-Loche, le groupe WhatsApp appelé «Solidarité» créé par Romy Henzirohs continue de fonctionner. Un an après, elle garde de tout cela des sentiments mêlés. «Jamais de ma vie je n’aurais pensé voir un tel événement dans mes montagnes. D’un côté, je me dis qu’il faut profiter de la vie. De l’autre, je reste désormais sur mes gardes.» Un peu comme si la tempête avait emporté avec elle une part d’insouciance.

En chiffres

Six minutes et trente secondes: la durée de la tornade. Le temps, aussi, durant lequel les cloches de La Chaux-de-Fonds sonneront à l’unisson ce mercredi.

Quelque **3000 sinistres déclarés**, pour un coût total de **117 millions de francs**, selon les estimations de l’Établissement cantonal d’assurance et de prévention (ECAP).

1500 hectares de forêts et 110 hectares de pâturages boisés ont été abîmés.